



## *Saint-John Perse, Mythes et présences Colloque en ligne*

### **Du pacte autobiographique à l'autoportrait d'un conquérant**

Holger Christian Holst

Dans son célèbre essai sur *L'Autobiographie en France*<sup>1</sup>, Philippe Lejeune définit ainsi la structure du « pacte autobiographique » classique :

« Ecrire un pacte autobiographique (quel qu'en soit le contenu), c'est d'abord poser sa voix, choisir le ton, le registre dans lequel on va parler, définir son lecteur, les relations qu'on entend avoir avec lui : c'est comme la clef, les dièses ou les bémols en tête de la portée : tout le reste du discours en dépend. C'est choisir son rôle. Les textes réunis dans la première partie de l'anthologie permettent de voir les différents rôles possibles dans cette comédie de la prise de parole, de l'arrogance à la timidité (souvent mélangées), de la voix de théâtre [...] à la voix de salon [...] du didactisme à la confiance, mais aussi de la subtilité à la platitude. De toute façon, parler de soi ne va pas de soi [...]. »<sup>2</sup>

Le premier point d'une jonction possible avec la problématique que semble poser le geste autobiographique pratiqué par Perse au sein de l'édition de ses *Œuvres complètes* dans la Pléiade réside justement dans cette dernière assertion : « parler de soi ne va pas de soi ». Dans cette « Biographie » rédigée à la troisième personne, Alexis Leger parle-t-il réellement de lui ? A propos de cette « stratégie de la seiche » que Perse pratique en virtuose, Joëlle Gardes-Tamine rappelait en tout cas ceci : « Choix de pseudonymes très tôt dans la carrière littéraire, séparation de la vie officielle et de la création poétique, barrières élevées autour de l'homme public, qu'il soit diplomate ou poète, autant de manière de protéger l'homme privé. Sur la nécessité de cette séparation entre la vie publique et intime, Alexis Leger n'a cessé de revenir ... »<sup>3</sup> Et, décrivant ce geste insolite d'une auto-protection venant ratifier une création qui se prolonge dans l'édification d'un autoportrait mythifié : « Ainsi la seiche se défend-elle en jetant autour d'elle une belle encre noire. Ce n'est pas autrement que procède le poète dont l'encre aura plus d'une fois servi à se protéger en disant autre chose que c'est qui est. »<sup>4</sup> Les différentes étapes de la genèse de ce texte si essentiel, spécialement mis au point pour l'édition des *Œuvres complètes*, et qui a tant compté dans le rapport du lectorat avec l'œuvre elle-même, qui a tant façonné en somme la réception de Saint-John Perse ont été tout au long de ces dernières années, particulièrement bien éclairées.<sup>5</sup> Catherine Mayaux et Carol Rigolot ont également contribué de manière magistrale à des mises en perspective qui font date désormais dans l'étude des implications de cette mythologie biographique à laquelle s'est prêté Perse dans les premières pages de la Pléiade.<sup>6</sup>

C'est à partir de ces acquis inestimables que l'on peut aujourd'hui poursuivre cette étude de la structure et des objectifs du geste autobiographique de Perse, selon

<sup>1</sup> Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Collin, 1971.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.72.

<sup>3</sup> Joëlle Gardes-Tamine, *Saint-John Perse ou la stratégie de la seiche*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1996, p. 7.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>5</sup> Bien des références pourraient être citées à ce titre, mais notons que l'un des avantages du *Saint-John Perse sans masque* de Gardes-Tamine, Camelin, Mayaux et Ventresque est de permettre de synthétiser ces différentes étapes de manière chronologique (cf. la Chronologie qu'y proposent les auteurs).

<sup>6</sup> Cf. Catherine Mayaux, *Les lettres d'Asie de Saint-John Perse. Les récits d'un poète*, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », coll. « Cahiers Saint-John Perse », N°12, 1994 ; Carol Rigolot, *Forged genealogies : Saint-John Perse's conversations with culture*, Chapel Hill, North Carolina Studies in the Romance languages and literatures, 2001.

quelques aspects nouveaux, une légère inflexion de l'angle d'approche. Il serait par exemple stimulant de mettre en regard la « Biographie » de la Pléiade avec le *Portrait de Saint-John Perse* projeté par Pierre Guerre et finalement édité par Roger Little<sup>7</sup>, à l'aune du modèle standard institué par Philippe Lejeune. On suivra et on explorera en cela la si juste intuition de Carol Rigolot :

« L'autobiographie à la troisième personne n'est pas inconnue. Perse possédait lui-même des exemplaires annotés de l'*Anabase* de Xénophon, des *Commentaires* de Jules César, de l'*Education* d'Henry Adams et des *Mémoires* de Charles de Gaulle. Mais la sienne est différente, car elle brouille la frontière entre le *je* et le *il*, ou, pour parler comme Benveniste, entre discours et histoire. Elle subvertit les catégories de l'énonciation et rompt le « pacte autobiographique » fondamental par lequel l'auteur annonce le rôle qu'il se prescrit. Si selon Philippe Lejeune l'autobiographe commence normalement par se révéler au lecteur, Perse, lui, choisit une place ambiguë derrière un masque d'apparence neutre alors qu'il est à la fois protagoniste et témoin de son histoire. »<sup>8</sup>

C'est donc autour de ce modèle essentiel de Lejeune que cette confrontation entre la « Biographie » des *Œuvres complètes* et le *Portrait*, qui n'a pas suffisamment été explorée pour l'heure, ne peut être novatrice qu'à la lumière de certaines analyses reposant sur des « recoupements » effectués à partir d'une méthode empirique d'enquête, d'investigation biographique établie sur la base de quelques documents jusqu'alors laissés de côté – et c'est dire que dans ce domaine, les apports potentiels sont encore nombreux. On partira ici d'un constat, qui sera aussi le prédicat de cette présente étude : on a beaucoup dit que dans la « Biographie » de la Pléiade, Perse s'adresse à un lecteur idéal, qui accepterait le développement d'une vision mythique présentée pour vraie. De plus, cette idée sous-tend un certain nombre d'implications, désormais admises à juste titre ; rappelons que l'une d'entre elles, et des plus signifiantes, est, dans le sillage de l'idée du lecteur idéal et du protocole de lecture, qu'au sein de la « Biographie » ou de tout autre texte à caractère biographique (une bonne partie de la correspondance « réécrite » et donc également le *Portrait* publié par Roger Little), Perse a voulu guider le lecteur dans l'appréhension de son œuvre, par une sorte de « pivot » dont le rôle est tenu par le personnage mythique du Poète, remplissant essentiellement une fonction d'indicateur et de référence suprême et sacralisée. Dans ce contexte, l'autobiographie est l'âme de l'œuvre, le centre de gravité autour duquel les recueils poétiques eux-mêmes tournent en bon ordre – c'est aussi ce qui peut expliquer le soin mis à forger dans les moindres détails la vision de conquérant qui se déploie dans la « Biographie », mais aussi dans l'œuvre.<sup>9</sup> Certes, il y a là l'élément essentiel du fonctionnement de base de l'écrin autobiographique, une sorte d'adaptation et d'aménagement tacite du pacte. Mais ce que peut également révéler la confrontation au *Portrait* suscité par Pierre Guerre, c'est que le poète développe dans les deux textes un usage éminemment personnel de la reconstruction autobiographique, le propos ayant souvent un rôle non plus uniquement de *présentation* idéale, mais aussi de *représentation* de soi, comme dans l'atelier privé de la reformulation du parcours d'un personnage imaginaire auquel le lecteur ne serait convié qu'à titre secondaire, en vertu d'un statut d'adjuvant, le discours se situant avant tout sur l'axe implicite de cette reconstruction individuelle. Cette idée figure d'ailleurs en filigrane dans *Forged Genealogies* de Carol Rigolot, qui a su montrer combien la mythification persienne a

<sup>7</sup> Pierre Guerre, *Portrait de Saint-John Perse*, Textes établis, réunis et présentés par Roger Little, Marseille, Sud, 1989.

<sup>8</sup> Carol Rigolot, « L'autobiographie de Saint-John Perse : une chanson de geste moderne », *Modernité de Saint-John Perse ? Actes du colloque de Besançon des 14, 15 et 16 mai 1998*. Textes réunis et présentés par Catherine Mayaux, Presses universitaires franc-comtoises, coll. " Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté ", 716, Série Centre Jacques-Petit, vol. 96, 2001, p. 189-190.

<sup>9</sup> Catherine Mayaux, « Compléments aux réécrits d'un poète », *Souffle de Perse* N° 8, Fondation Saint-John Perse, juin 1998, p. 56 : « Mais il paraît sensible que le poète se prend assez vite à ce jeu de la création que constitue l'élaboration de son Pléiade puisque ce qui frappe dans la progression de sa mise en œuvre, c'est le désir implicite de tout structurer - - (...) il cherche à structurer la présentation des recueils poétiques [...] mais plus généralement et plus systématiquement, il cherche à structurer l'ensemble du volume en différentes parties homogènes et équilibrées: les hommages, les Témoignages et la Correspondance. (...) Encore fallait-il là aussi préserver l'équilibre des volumes de chacune de ces sections et veiller à informer de manière égale les lecteurs sur les différents aspects de sa vie. Car, en dépit de ses colères et de ses dénégations, Alexis Leger n'a jamais véritablement voulu cacher l'homme derrière le poète: il a voulu surtout en commander lui-même et lui seul la représentation. »

d'abord et avant tout ses assises dans un souci très personnel de cohérence esthétique et éthique – ce qui l'amène dans le même temps à tisser un certain nombre de références culturelles notamment, comme autant de bornes d'une identité re-créée dans un halo qui enveloppe aussi l'œuvre. Pour tirer certaines conséquences de cet apport aux études persiennes, c'est en quelque sorte en tirant partie de cette inflexion que peut effectivement être renouvelée l'analyse, et ce sont quelques brefs aperçus de ce que pourrait être un tel renouvellement qui seront proposés ici, au gré d'une réévaluation du rapport entre la « Biographie » de la Pléiade et du *Portrait de Saint-John Perse*.

### **Une mythification fervente : à propos de quelques traits du « pacte autobiographique » selon Saint-John Perse**

Dans une lettre adressée à Saint-John Perse le 28 décembre 1959, longtemps avant que celui-ci ne débute la rédaction de la « Biographie » de la Pléiade, son ami Pierre Guerre se met d'accord avec lui sur les critères et procédés littéraires applicables au projet d'un ouvrage biographique :

« [...] ce livre [Le Portrait de Saint-John Perse] doit être, me semble-t-il, en dehors de la soi-disant objectivité d'une biographie, un livre fervent pour l'homme et pour le poète, qui appelle ferveur.[...] Bref un livre d'admiration et de vérité. Il pourrait s'appeler "Portrait de S.J.P." [...] Parce que, si un portrait est vrai, le peintre y met aussi de son admiration pour le modèle. Encore faut-il, dans le cas présent, non pas un portrait de face, trop destructeur dans l'immédiat de la légende, mais un portrait de profils, ces profils étant des approches, des biais, des obliques par lesquelles le lecteur découvrirait lui-même le vrai visage. »<sup>10</sup>

En somme, il n'est pas étonnant que l'ouvrage de Pierre Guerre – comme nous le savons maintenant – soit caractérisé par la même pensée fondamentale, les mêmes critères et les mêmes procédés que ceux qui s'appliquent à la « Biographie » de la Pléiade, puisque c'est d'une certaine manière d'un ouvrage écrit au style indirect libre dont il s'agit, un ouvrage dans lequel Saint-John Perse lui-même, mis en scène par Pierre Guerre, développe amplement les repères de son autobiographie mythifiée. Il n'est dès lors pas illusoire de percevoir ce *Portrait* comme un complément et un élargissement de la « Biographie » de la Pléiade. Le procédé essentiel de cet élargissement, la clef de voûte de ce complément, repose sur la présentation effectuée par le poète, de quelques unes de ses positions philosophiques et de ses attitudes, à travers toute une série d'épisodes exemplaires, moments fondateurs ou détails infimes qui induisent toujours une vision du monde – un peu à la manière des « vies de saints », dont les récits étaient ponctués de telles scènes édifiantes. Le propos se répartit selon une narrativité autobiographique fondée sur le parcours idéal, de même que dans la « Biographie » de la Pléiade, évidemment à un niveau littéraire moindre, d'autant plus que l'ouvrage était demeuré initialement à l'état de notes et a dû être reconstitué par la suite. Mais l'élément de la reconstruction demeure prégnant, et toujours de manière indirecte, puisque seules quelques « dissonances » permettent au lecteur de découvrir progressivement, au prix d'une fine attention, qu'il assiste ici également au déploiement d'une mythologie personnelle. Saint-John Perse en profite alors pour attirer l'attention sur son œuvre, dont la présentation harmonieuse et soignée prévaut en fin de compte, par le biais de cette reconstitution du parcours d'un être entièrement poète, et dont atteste une particulière présence aux choses (surtout dans l'enfance, sur laquelle insiste le récit).

Dans le cas de la « Biographie » de la Pléiade comme dans celui du *Portrait*, Saint-John Perse n'établit pas à proprement parler de « pacte autobiographique » au sens où l'entend Lejeune : il s'agit comme on l'a dit, d'un réaménagement actif - le pacte se trouvant de toute manière réorienté dans le cas précis, vers un propos sur l'œuvre et ses soubassements biographiques, mêlant allègrement réalité et fiction. Philippe Lejeune distingue d'ailleurs dans ses catégories, « pacte autobiographique » et « pacte de fiction », et dans le cas de ces deux textes, il est certain que le pacte fictionnel constitue le fondement même du discours autobiographique - donné pour vrai -, ce qui en fait un genre en soi. C'est sur cette crête ténue que se situe en tout état de cause l'entreprise d'idéalisation menée à bien par Perse pour le texte introductif de ses *Œuvres complètes* et pour le *Portrait de Saint-John Perse*, il a trouvé en la personne de Pierre Guerre un

<sup>10</sup> Pierre Guerre, *op. cit.*, p. 17.

maître-d'œuvre particulièrement discipliné, un exécuteur zélé de ce subtil mélange. Il est certain que cette collaboration a quelque chose d'exemplaire de ce moment de révérence qu'a manifesté la première ère de l'approche de l'œuvre, d'autant plus qu'il s'agit ici de l'entreprise menée dans l'amitié, « dans l'estime » et l'admiration – et qui, mieux que Pierre Guerre lui-même, au sein de la lettre citée plus haut, pourrait être plus précis au sujet de cette volonté d'édifier le mythe plutôt que de servir une réelle autobiographie ? Il est manifeste qu'il s'agissait ici de ratifier, d'appuyer, de relayer le discours que déploie la « Biographie » de la Pléiade. Depuis sa parution en mars 1990, c'est à juste titre que l'ouvrage a été reçu comme une autre saveur des ressources de conteur manifestées par ailleurs par Perse.<sup>11</sup> Pour autant, c'est justement cette occurrence de contes et de présentations idéalisées qui donne toute sa valeur à l'édification de la légende : même si l'ouvrage est demeuré posthume, et en dépit même des controverses qui ont accompagné son édition, il est indéniable qu'il a agi depuis lors comme une sorte de relais complémentaire à cette « chanson de geste » de la Pléiade, comme Carol Rigolot a nommé la « Biographie » des *Œuvres complètes*. La confirmation de ce réaménagement du pacte apparaît encore une fois au lecteur, et c'est effectivement la figure du « relais » qui permet de rendre compte le plus sûrement de ce lien des deux textes.

### **Deux exemples d'éclaircissements ponctuels de la « Biographie » de la Pléiade et du *Portrait de Saint-John Perse*.**

Contrairement à André Gide et Paul Claudel, Saint-John Perse se prononce ouvertement en ce qui concerne la rivalité militaire, politique et culturelle qui existe entre la France et l'Allemagne. Moyennant une critique acerbe, il se refuse à taire l'existence de Richard Dehmel ou à ne considérer celui-ci que comme marginal d'un point de vue historique. Il lui a semblé important de dénoncer en lui le belliciste, de tourner en dérision l'homme qui trahit la confiance de ses amis français, et enfin cet écrivain, cet homologue qui mourut à la guerre. C'est dans cette optique qu'il prête à Dehmel des propos allant à l'encontre de l'euphorie belliqueuse du personnage : « Dehmel, médecin légiste, éclairait alors Leger sur certains traits fonciers de la psychologie allemande, dont il redoutait, en cas de guerre, la réapparition chez l'Allemand moderne. »<sup>12</sup> Cette critique à l'encontre de Dehmel est rédigée dans un style diplomatique et soigné, ce qu'ont sûrement remarqué les lecteurs avisés. Le summum de l'ironie réside sans aucun doute dans le fait que Saint-John Perse laisse justement à Richard Dehmel le soin de prévenir les Européens de la réapparition de certains traits fonciers des Allemands. En conséquence de quoi, Richard Dehmel nous apparaît aujourd'hui comme la personnification de ce que Saint-John Perse a noté (et il cite notoirement Dehmel) comme étant les *traits fonciers de la psychologie allemande*. L'écrivain français lui déclare en effet la guerre, en utilisant les méthodes littéraires analysées précédemment. Mais il ne faudrait pas oublier de mentionner ici le destin tragique de la seconde femme de Dehmel, Ida, Coblenz de son nom de jeune fille. Dans un catalogue d'exposition, Elisabeth Höpner-Herberg a décrit la vie et l'œuvre de cette femme dans les termes suivants :

« Ida Dehmel, et malgré le fait que le nom de l'écrivain la protégeât officiellement, du moins succinctement, fut entraînée dans le destin des juifs allemands de l'Allemagne nazie. Elle adopta l'attitude typique des hommes et femmes de sa génération : elle resta en Allemagne, se protégea des poursuites par des moyens d'ordre personnel, fit face à la persécution par des solutions individuelles, dont il était prévisible qu'elles s'épuiseront face à la machinerie inhumaine de l'antisémitisme de l'idéologie nationale-socialiste. Elle fut épargnée, tant qu'il soit qu'on ne lui laissa que la liberté du suicide, du moins ne fut-elle pas assassinée. »<sup>13</sup>

<sup>11</sup> Joëlle Gardes-Tamine, *op. cit.*, 1996 : « La lecture des souvenirs racontés à Pierre Guerre fait plus d'une fois sourire, comme on peut sourire devant les aventures merveilleuses de quelque héros d'aventure, car il ne fait aucun doute que plus d'une de ces anecdotes a été sinon inventée, du moins considérablement améliorée. Le conteur au pied du térébinthe, ou du pin de sa pinède des Vigneaux, en a enchanté plus d'un. »

<sup>12</sup> Saint-John Perse, *O.C.*, p. XVII

<sup>13</sup> Elisabeth Höpner-Herberg, *Ida Dehmel*. Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque centrale et universitaire de la ville de Hambourg, 1970, p. VII (Traduction).

Saint-John Perse, qui rédigea lui-même sa « Biographie » des *Œuvres Complètes* à la fin des années soixante, donc en pleine connaissance de l'holocauste de l'Allemagne nazie, se souvient de cette femme exceptionnelle lors d'une conversation avec son ami Pierre Guerre. En quelques mots, il revient sur la rencontre avec Ida et Richard Dehmel relatée dans la Pléiade et qui est une pure invention de la part de Perse, comme on le sait aujourd'hui.<sup>14</sup> Par conséquent, voilà un exemple assez révélateur de cette complémentarité des deux textes : là où la « Biographie » se borne à la mention (ironique) d'un personnage, le *Portrait* lui permet de prolonger cette évocation par une invention à sa façon, tout à fait conforme du reste aux procédés pratiqués dans le texte des *Œuvres complètes*. Confirmation, si besoin était, de ce goût de l'extrapolation, mais surtout, écho et jeu de complémentarité entre deux textes qui reposent sur la même conception de la reformulation autobiographique. Dans les deux cas, peu importe évidemment la vérité factuelle, le but recherché étant surtout que l'image idéale soit forgée progressivement par l'ajout pointilliste de petites touches.

Le *Portrait de Saint-John Perse* regorge également de références biographiques qui sont inédites au texte, et que notamment la « Biographie » de la Pléiade ne fournit pas. Nous y trouvons entre autres les premières traces (indirectes) de l'amitié du poète avec la femme de lettres danoise Karen Bramson.<sup>15</sup> Curieusement, nulle autre allusion n'est faite ailleurs (si ce n'est dans une lettre inédite<sup>16</sup>) à cette amitié qui a pourtant duré quelques années au moins et dont l'influence artistique sur Saint-John Perse ne peut encore être complètement estimée<sup>17</sup> :

« SJP a beaucoup vécu passionnellement à Londres. D'une manière générale, sa vie amoureuse l'a conduit vers les étrangères, systématiquement, pour qu'on ne connût rien de sa vie privée. [...] Il a, avec une cruauté implacable, toujours évité, autant que possible, les Françaises, leur préférant des étrangères, beaucoup d'Anglaises, des Scandinaves, une Australienne, mais pas d'Allemandes. Même des étrangères à Paris, mais peu de Françaises. »<sup>18</sup>

L'importance de cette relation avec la romancière danoise est donc encore à explorer ; l'allusion placée ici n'est qu'indirecte et ne fait qu'effleurer la question (elle devient évidente quand on se rappelle le fait qu'elle a duré au moins de 1915/1916 jusqu'à 1921, l'année du retour de Chine).<sup>19</sup> L'élément de cette sorte de typologie des préférences féminines du poète a de quoi surprendre quoi qu'il en soit, mais l'essentiel est justement là : moyennant un humour évident, le propos du *Portrait* est souvent de l'ordre d'une sorte de « finition » de la statue présentée avec l'emphase que l'on sait dans la « Biographie » de la Pléiade. D'un côté, certes, l'irremplaçable vision officielle du conquérant mythique, du Poète omniscient ; de l'autre, ne l'oublions pas, une multitude de compléments versés au dossier de la mythification, sur le ton de l'intimité de la confidence qui n'entrave pas pour autant l'intention d'idéaliser constamment.

De nombreux autres exemples de cet ordre pourraient être évoqués, qui tendent à dresser entre les deux textes une réelle continuité de cette mutation persienne du « pacte autobiographique », négociée dans les marges du discours, toujours de biais ou de profil, comme en ces paroles « bisaiguës » que délivre le poète, conteur plus que jamais. Pour en décrypter la secrète alchimie, il faudrait ainsi recouper, à partir de mises au point infimes, sur la base de la confrontation entre le réel et la reconstruction : la voie est encore porteuse. A la faveur de la « Biographie » des *Œuvres complètes* de la Pléiade et du *Portrait de Saint-John Perse* suscité par Pierre Guerre, une sorte de fil rouge est créé dans la complémentarité d'un processus toujours présent de mythification et de construction d'un parcours idéal qui peut nous mener, nous guider à travers toute

<sup>14</sup> Cf. H.C. Holst, « Une amitié détruite par la guerre », *Souffle de Perse* N° 3, Fondation Saint-John Perse, 1993, p. 21 à 35.

<sup>15</sup> Cf. H.C. Holst, , *Souffle de Perse* N° 9, 2000 Fondation Saint-John Perse, p. 28 à 46,

<sup>16</sup> Lettre adressée à Hélène Berthelot, le 20 février 1918, Pékin. Cf. H.C. Holst, *ibid.* p. 43-44.

<sup>17</sup> Rappelons que dans son œuvre aux traits autobiographiques , *Det store Drama*, elle se rend avec lui sur son île natale.

<sup>18</sup> Pierre Guerre, *op. cit.*, p. 308.

<sup>19</sup> Par ailleurs, dans son roman *Det store Drama*, Karen Bramson fait allusion à cette époque : Cf. H.C. Holst, « Une correspondance perdue : Karen Bramson/Alexis Leger, 1916-1918 », *op. cit.*

l'œuvre du poète : cet élément, qui a longtemps manqué aux lecteurs, est sans doute l'apport le plus utile des progrès philologiques accomplis ces dernières années. Le nouveau héros, le « SJP » de Pierre Guerre vit – un peu à l'image de Garine, le protagoniste des *Conquérants* de Malraux – pour et par l'action, mais il le fait dans le sens de la philosophie de Herder, en vertu de la création et de ses lois naturelles.<sup>20</sup>

C'est en somme un contexte psychologique, autant qu'une intention d'auteur qui peuvent se lire dans les méandres de ces mises en regard : aujourd'hui que sont intervenues les si utiles révélations philologiques relatives à la genèse de la « Biographie » de la Pléiade, c'est à n'en pas douter une nouvelle lecture du *Portrait de Saint-John Perse* qui acquiert ici de nouvelles potentialités : le texte doit effectivement être relu en tirant profit des mutations qui sont intervenues depuis sa publication au sein de l'appréhension critique de l'œuvre de Perse. L'époque est en effet révolue, où l'édition du *Portrait* intervenait alors même qu'étaient en train d'être établies les diverses synthèses qui ont permis depuis lors de prendre toute la mesure du geste autobiographique engagé dans la « Biographie » mise en proe des *Œuvres complètes*. Il est loisible aujourd'hui d'envisager à nouveau la collaboration de Perse et de Pierre Guerre, à la lumière des apports si importants qui ont permis de mettre en perspective l'auto-édification du parcours de Perse, consacrée par la « Biographie » de la Pléiade. Les deux textes sont effectivement à envisager dans leur complémentarité et leurs rapports d'échos intimes, présentant les deux faces d'une même recomposition du souvenir, d'une même écoute du rythme intérieur de la légende.

*Remerciements à Loïc Céry, qui a  
relu mon texte initial et en a  
soigné l'enveloppe en langue  
française. (H.C. Holst)*

© *Saint-John Perse, le poète aux masques* [www.sjperse.org](http://www.sjperse.org) / *La nouvelle anabase* (2003)

---

<sup>20</sup> La poésie de Saint-John Perse est riche en termes éblouissants frappant l'imagination : fille de jade, éphèbe d'or, forêts de phénix, fruit de vent, semence des nuages, palais d'orchidées pourpres, prunelles de dragon blanc, etc.